

## **La parole de l'enfant et la vérité partagée.**

J-M Gauthier

Sophie est une petite fille, intelligente et sensible. Elle est accompagnée à notre rendez-vous par sa mère qui ne cesse, depuis quelques minutes, de l'inviter à me parler : "dis au docteur, dis ce qui ne va pas !". Elle présente depuis quinze jours les symptômes d'une anorexie qui devient de plus en plus importante. Elle est âgée de cinq ans et, dans son histoire récente, on retient qu'elle s'est confrontée, dans les six mois qui précèdent notre rencontre, au décès d'une tante, d'une grand-mère et d'un ami de ses parents. Elle a aussi entendu parler d'un monsieur qui serait mort du fait de ne pas avoir pu avaler un morceau de viande ce qui aurait conduit à une asphyxie qui se serait produite dans le restaurant où il dînait. On peut raisonnablement estimer que tous ces événements peuvent avoir produit chez Sophie un effet de sidération anxieuse, aggravé du refus obstiné d'avaler quelque bout de viande que ce soit, qui expliquent assez largement l'anorexie. La mère, très au courant de ce que l'on peut attendre d'une consultation chez un psychologue, est aussi très anxieuse; elle souhaite que, rapidement, le problème se termine et que tout comme sa puisse rentrer dans l'ordre. Je dois prendre le temps de lui permettre de laisser de l'espace à sa fille et de prendre, avec Sophie, le temps du jeu d'approche réciproque.

Nous sommes dans un temps, une époque qui met à l'avant-plan l'importance de la parole de l'enfant et surtout son éventuelle vertu thérapeutique. Il n'en fut pas toujours ainsi dans l'histoire de l'humanité. Il n'y a pas si longtemps, en effet, que les enfants étaient censés ne pas prendre la parole à table ; leurs voix comme leurs paroles semblaient inaudibles pour des adultes censés être totalement occupé par des questions supposées sérieuses. Nous sommes plus sensibles, aujourd'hui, aux droits de l'homme et le fait de laisser la parole à l'enfant, de lui permettre de s'exprimer, est certainement une excellente chose, une bonne façon de lui apprendre à devenir adulte. Mais il faut éviter de confondre la parole d'un enfant avec celle de l'adulte. Un peu paradoxalement, lorsqu'on n'écoutait pas la parole de l'enfant, on prétendait, pourtant, que la vérité sortait de leur bouche. Est-ce à dire que le fait de ne pas leur laisser la parole était une manière de leur interdire de prononcer des vérités qu'on préférait ne pas entendre. C'est sans doute un peu réducteur mais il me semble que cela nous invite, avant tout, à examiner les particularités de cette parole.

La parole de l'enfant est toujours une parole émotionnelle. De ce point de vue chaque fois qu'un enfant prononce une phrase ou tient un discours, il faut interroger et savoir à qui il a été adressé. L'enfant ne s'exprime que lorsqu'il a suffisamment confiance dans la personne à laquelle il parle et

c'est sans doute cet aspect qui lui donne un caractère de vérité à sa parole. L'enfant, se sentant en sécurité, dépose dans l'adulte une vérité, un souci ou une émotion dont il pressent de manière assez confuse qu'il serait intéressant de partager avec l'adulte. C'est ainsi qu'il va communiquer en particulier, mais pas exclusivement, les choses qui le tracassent, les questions auxquelles il voudrait recevoir une réponse dans des moments qui ne sont pas nécessairement ceux d'un entretien psychologique. La parole vraie de l'enfant est vraie parce qu'elle est déposée dans un adulte à qui il accorde sa confiance; elle apparaît dans des moments tels que, après un repas, au moment du coucher ou à l'heure du bain. Souvent les propos de l'enfant pour être entendus devront être rapportés par ces adultes qui ont donné le soin. La parole de l'enfant s'inscrit ainsi dans un échange et ce qui problème c'est la validité de la manière dont l'adulte les rapporte.

Il me faudra tout un moment pour faire comprendre à Sophie que je suis là pour l'entendre et que ce qu'elle peut me dire m'intéresse. Il ne me suffira pas donc d'une seule rencontre pour résoudre la difficulté à laquelle elle se confronte et surtout je devrai faire comprendre à la mère qu'il est inutile de vouloir à tout prix qu'elle s'explique tout de suite. La manière dont l'enfant s'exprime nécessite des détours comme celui du jeu. Le hasard peut y faire naître une première connivence; le rire et la confiance peuvent s'installer par la suite.

Le problème de Sophie n'était pas trop important ni intense, il a été facilement résolu mais il me permet d'insister sur les aspects fondamentaux de la parole de l'enfant.

Il est indispensable que la personne, qui voudrait entendre la parole de l'enfant, puisse l'écouter d'un point de vue infantile c'est-à-dire en ayant à sa disposition les moyens d'expression favoris de l'enfant ceci pour l'entendre dans l'ensemble de sa spontanéité. Le jeu est un détour essentiel auquel l'adulte doit lui-même adhérer. Il faut donc se mettre dans des dispositions particulières pour entendre la parole et l'expression de l'enfant. De la même manière le dessin, le gribouillis la confection de pâte à modeler sont des détours essentiels qui permettent aux deux partenaires de s'appivoiser. La parole de l'enfant s'inscrit dans une sorte d'échange symétrique où chacun doit disposer des outils de l'autre pour tenter de la rejoindre. L'enfant ne dépose sa parole que chez des adultes dont il a pressenti une forme de proximité et qui l'accueillent dans la totalité de son être qui est aussi celui du dessin et du jeu.

,  
La communication avec un enfant nécessite de la part de l'adulte une disponibilité particulière qu'il doit aller prendre du côté de ses propres émotions et d'une sensualité toujours à l'avant-plan dans la communication de l'enfant. Tout se passe comme s'il considérait "naturellement" que seules les

émotions valent la peine d'être communiquées. Il faut pouvoir les entendre et s'adapter à lui, cela nécessite de la part de l'adulte un travail qui impose qu'il soit clair lui-même sur ses intentions. De ce point de vue, on peut penser que la qualité de la communication verbale d'un enfant reflète la capacité de l'interlocuteur de s'adapter à ses modes de communication. La vérité de la parole de l'enfant est en fait une vérité partagée.